

LE CHAGRIN FINIT PAR TUER

Marcel Proust

Le chagrin finit par tuer.

À chaque nouvelle peine trop forte, nous sentons une veine de plus qui saillit, développe sa sinuosité mortelle au long de notre tempe, sous nos yeux.

Et c'est ainsi que peu à peu se font ces terribles figures ravagées du vieux Rembrandt, du vieux Beethoven, de qui tout le monde se moquait.

Et ce ne serait rien que les poches des yeux et les rides du front s'il n'y avait la souffrance du cœur